



Le village

Un village typique

INTRODUCTION: Ce document décrit la vie d'un village typique, en Suède à la fin du XIX^e siècle. Il présente l'organisation sociale, les métiers, le folklore, les croyances, ainsi que l'importance des fêtes et de la religion luthérienne. Et quelques personnages typiques.

Par *Cliff Hanger*

Ce produit a été créé sous licence. Vaesen et son logo sont des marques déposées de Fria Ligan AB et Johan Egerkrans.

Ce travail contient du matériel protégé par le droit d'auteur de Fria Ligan AB, Johan Egerkrans et/ou d'autres auteurs.

Ce matériel est utilisé avec la permission dans le cadre de l'accord de contenu communautaire du Free League Workshop.

Tout autre matériel original dans ce travail est protégé par le droit d'auteur de [ton nom ou nom de ton entreprise] et publié dans le cadre de l'accord de contenu communautaire du Free League Workshop.

Généralités

Une terre rurale : Vers 1850, la Suède est encore majoritairement agricole. La vie quotidienne est rythmée par les saisons, les travaux des champs, les foires locales. Les paysans constituent l'essentiel de la population.

La faim et l'exil : Les récoltes sont fragiles. De mauvaises années (comme dans les années 1860) provoquent famines et misères. Cela pousse des centaines de milliers de Suédois à émigrer, surtout vers les États-Unis (près d'1,5 million partiront au XIX^e siècle).

L'industrialisation : Dans la seconde moitié du siècle, la Suède entre dans l'ère industrielle : scieries, mines de fer, usines textiles. Le chemin de fer se déploie, reliant Stockholm, Göteborg, Uppsala

Le système politique évolue lentement. En 1866, le vieux Parlement médiéval des quatre ordres (noblesse, clergé, bourgeoisie, paysannerie) est remplacé par une assemblée moderne bicamérale.

Démocratisation lente : Le droit de vote reste limité par la richesse, mais les débats sur la société, l'éducation et la démocratie prennent de l'ampleur.

Neutralité : La Suède, contrairement à d'autres nations européennes, reste en paix. Elle n'entre pas dans les guerres continentales.

Littérature : Selma Lagerlöf, première femme nobélisée en littérature (1909), écrit Gösta Berlings saga (1891), inspirée par la vie des campagnes.

Sciences : Alfred Nobel invente la dynamite (1867) et lègue son immense fortune pour créer les prix Nobel.

Arts : Le national-romantisme se développe : on célèbre la nature, le folklore, la Scandinavie ancienne.

Des professeurs célèbres y enseignent, comme le botaniste Carl von Linné au siècle précédent, mais son héritage est toujours présent : les jardins botaniques et les collections scientifiques restent des lieux vivants.

Les étudiants portent encore parfois la caspian, cette casquette blanche traditionnelle, symbole de la vie estudiantine suédoise.

Étudiants : Les cercles étudiants (nations) organisent la vie sociale : chants, débats, banquets. Ces communautés régionales (par province d'origine) structurent la vie à l'université.

Habitants : La ville reste petite (à peine 10 000 habitants vers 1850, 25 000 en 1900). C'est une ville de marché, avec ses artisans, ses commerçants, ses paysans venus vendre leurs produits.

Religion : La cathédrale d'Uppsala, siège de l'archevêque de Suède, domine la vie religieuse. La foi luthérienne rythme encore la société, mais des mouvements piétistes et libres-penseurs apparaissent.

Modernité : Avec l'industrialisation et le chemin de fer (ligne Stockholm–Uppsala ouverte en 1866), la ville s'ouvre davantage au reste du pays.

L'argile locale est particulièrement adaptée à la fabrication de briques, ce qui a permis l'essor d'ateliers et usines de céramique et de construction, notamment la compagnie Upsala-Ekeby fondée en 1886, spécialisée dès ses débuts dans la production de briques et de tuiles.

La région environnante fournit céréales, bois, bétail et bière artisanale, soutenant l'économie locale encore largement agricole.

Uppsala

Uppsala est avant tout une ville universitaire, dominée par sa cathédrale gothique et son université, l'une des plus anciennes d'Europe (fondée en 1477).

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'université d'Uppsala est un centre majeur du savoir nordique : médecine, théologie, sciences naturelles, langues anciennes.

Un village typique en Suède au XIX^e siècle

Un village suédois vit au rythme des saisons, des travaux agricoles, des fêtes communautaires. Mais sous ce quotidien simple plane toujours un univers invisible, peuplé d'êtres surnaturels qui rappellent la puissance mystérieuse de la nature.

Décor

Imaginez une clairière entourée de forêts profondes de pins et de bouleaux, traversée par une rivière claire.

Le village est composé d'une poignée de fermes en bois, peintes en rouge de Falu (pigment tiré des mines de cuivre de Falun), avec des encadrements de fenêtres blancs.

Chaque ferme possède ses granges, ses écuries et son petit lopin de terre pour les pommes de terre, le seigle, quelques choux.

Au centre, une église blanche au clocher élancé domine. Autour, le cimetière, le presbytère, parfois une école construite dans la seconde moitié du siècle.

Les chemins ne sont pas pavés : simples routes de terre battue, bordées de clôtures en bois (gärdsgårdar).

La vie quotidienne

Les familles sont nombreuses, vivant souvent à trois générations sous le même toit.

Le travail rythme la vie : labour au printemps, fenaison et moissons l'été, abattage du bois et tissage l'hiver.

Les repas sont simples : pain noir, bouillies, hareng salé, pommes de terre, lait caillé. La viande reste rare, sauf lors des grandes fêtes.

Le soir, à la lumière des chandelles ou de la cheminée, on file, on sculpte le bois, et l'on raconte des histoires...

Le folklore et les fêtes

Fêtes de l'année

Midsommar (fête de la Saint-Jean) : en juin, c'est la grande fête. On dresse le midsommarstång, un mât de bois décoré de fleurs et de feuillages, autour duquel on

danse en rond. On cueille des herbes magiques censées prédire l'avenir amoureux.

Noël (Jul) : fête très importante, où l'on décorait la maison de paille tressée et où apparaissait le Julbock, la chèvre de Noël, avant que le Père Noël ne la remplace.

Les foires et mariages : moments de musique au violon (fiol), de danses traditionnelles (polska, schottis).

Entités surnaturelles

Dans ces villages, la nature est vivante et mystérieuse. Les forêts, les lacs et les montagnes sont peuplés d'êtres invisibles, redoutés et respectés.

Näcken : esprit des eaux, musicien surnaturel. Il joue du violon dans les rivières et attire les voyageurs pour les noyer. Mais il peut aussi enseigner la musique à qui ose le défier.

Tomte/Nisse : petit génie domestique, gardien de la ferme. Il protège les bêtes et la maison, mais si on l'oublie (surtout la bouillie de Noël qu'on doit lui offrir), il se venge par des farces ou des malheurs.

Skogsrå : esprit féminin de la forêt, séduisante de face mais creuse dans le dos comme un tronc d'arbre. Elle égare les chasseurs et les séduit, parfois jusqu'à les perdre.

Vittra : petits êtres invisibles vivant sous terre. Les paysans devaient respecter leurs lieux, sous peine de maladies ou de malchance.

Mylingen : âmes d'enfants morts sans baptême, errant autour des fermes et demandant à être portés jusqu'au cimetière.

Trolls : êtres de la montagne, tantôt géants brutaux, tantôt malicieux. On craignait leurs enlèvements et leurs sortilèges.

Ces récits sont racontés au coin du feu, lors des veillées d'hiver, quand le vent souffle dans les forêts. Ils servent à expliquer les dangers de la nature : la noyade, la disparition, les épidémies. Mais ils donnent aussi une poésie particulière au quotidien.

Uppsala et le folklore

À Uppsala, les érudits collectent ces histoires paysannes. C'est là que se développe au XIX^e siècle une véritable ethnologie suédoise : les professeurs et étudiants notent contes et légendes transmis oralement.

La ville savante regarde avec curiosité ce monde rural, tandis que dans les villages, on continue de croire — ou du moins de respecter — ces traditions.

Journée typique dans un village

Le matin

Le coq chante avant 4 heures, car le soleil est déjà levé. Dans la maison en bois rouge de ta famille, on dort tous dans une grande pièce : parents, enfants, parfois les grands-parents. Les lits sont des caisses de bois remplies de paille et recouvertes de couvertures tissées à la main.

La mère allume le feu dans le four de pierre. Le petit déjeuner est simple : du pain de seigle, un peu de beurre, du lait caillé. Si la pêche a été bonne, quelques harengs salés.

Avant de partir aux champs, on fait le signe de croix et parfois une petite offrande discrète au tomte, le génie de la ferme : une cuillère de bouillie laissée dans l'étable, pour qu'il garde les animaux.

La journée de travail

Hommes et garçons vont aux champs, coupent du bois, réparent les clôtures en branches torsadées (gårdsgård).

Femmes et filles s'occupent du potager, trayent les vaches, filent la laine, entretiennent la maison.

Les enfants plus jeunes ramassent des baies, gardent les oies ou aident à porter l'eau.

Vers midi, on prend un repas rapide dans les champs : pommes de terre, soupe épaisse, pain noir. Le travail reprend aussitôt.

Dans la forêt toute proche, on dit que rôde le skogsrå. Les jeunes chasseurs s'en méfient : s'ils s'enfoncent trop loin, ils risquent de disparaître. Les anciens racontent qu'il ne faut jamais siffler dans la forêt, car c'est ainsi

qu'on attire le Näcken, qui joue du violon sous les cascades.

Le soir

Le soleil descend lentement, mais il ne fait jamais tout à fait nuit. On regroupe les bêtes, on ferme les granges.

Le dîner est un peu plus consistant : ragoût de pois, pommes de terre, lait. La viande n'apparaît que lors des grandes occasions.

Après le repas, on s'assoit autour du foyer. Le père répare un outil, la mère file, les enfants écoutent. C'est le moment des contes et légendes :

on parle du mylingen, l'âme d'un enfant mort sans baptême, qui erre la nuit ;

ou du troll des montagnes, qu'il vaut mieux ne pas croiser.

Ces récits mêlent peur et fascination, et tiennent les plus jeunes éveillés bien après l'heure du coucher.

La nuit

On ferme la maison avec soin. Parfois, on glisse une gerbe de blé ou un peu de lait pour le tomte : mieux vaut l'avoir de son côté, car il peut renverser le lait ou effrayer les chevaux si on l'oublie.

Au-dehors, la cloche de l'église a sonné. Dans le silence de la campagne, seuls résonnent le vent dans les pins, et, au loin, peut-être... une étrange musique de violon, venant du ruisseau. Certains disent que c'est le Näcken qui appelle.

Une journée de 1870 dans un village suédois est faite de labeur rude, de simplicité, mais aussi d'un rapport constant entre le visible (travail, famille, foi luthérienne) et l'invisible (le folklore, les esprits, la nature habitée).

Midsommar dans un village

Le décor

Nous sommes à la fin juin, quand le soleil ne se couche presque pas. Les champs sont verts, les rivières gonflées par la fonte des neiges. Le village se prépare depuis des jours.

Un grand mât de bois (le midsommarstång) est érigé sur la place, décoré de guirlandes de bouleau et de fleurs sauvages. Les femmes et les enfants ont cueilli marguerites, bleuets, boutons-d'or pour tresser des couronnes.

Les costumes

Les paysans sortent leurs costumes traditionnels : gilets colorés, chemises blanches, jupes longues à rayures, tabliers, ceintures brodées.

Les jeunes filles portent des couronnes de fleurs sur la tête.

La fête

On chante et on danse en rond autour du mât, sur des airs de violon (fiol). La danse la plus connue est Små grodorna ("les petites grenouilles"), où les danseurs imitent des grenouilles en sautillant.

De grands repas collectifs sont organisés : harengs marinés, pommes de terre nouvelles, pain croustillant, beurre frais, bière et aquavit.

Les enfants jouent, tandis que les adultes boivent et discutent.

Les croyances

Midsommar est une fête de lumière et de fertilité, héritée de très anciennes traditions païennes. Les superstitions y sont nombreuses :

Les jeunes filles cueillent sept fleurs différentes et les glissent sous leur oreiller : elles rêveront de leur futur mari.

L'eau des sources, ce soir-là, est censée avoir des vertus magiques.

On évite de rester seul trop tard : le Näcken ou les trolls pourraient profiter des nuits blanches pour rôder.

C'est à la fois une fête chrétienne (Saint-Jean) et un héritage païen, qui célèbre la nature en plein éclat.

La vie religieuse

L'église au centre du village

Au cœur du village se dresse l'église, généralement blanche, avec un clocher élancé visible à des kilomètres. Elle est le point de repère spirituel et social : c'est là qu'on se réunit chaque dimanche, mais aussi lors des baptêmes, mariages, funérailles et fêtes religieuses.

Le cimetière entoure souvent l'église, rappelant à chacun la proximité de la mort et la continuité de la communauté à travers les générations.

Le rythme de la semaine

Le dimanche est sacré : toute la communauté se rend à l'église. C'est une obligation légale et morale : ne pas s'y rendre expose à la honte publique et parfois à des sanctions.

Les offices durent longtemps, parfois plus de deux heures, avec chants de psaumes, prédication du pasteur et lecture de la Bible.

On s'habille de ses plus beaux vêtements : les costumes traditionnels, réservés à ces grandes occasions.

Pour les villageois, l'office est aussi un moment de sociabilité : on retrouve voisins, parents, amis. Les annonces officielles du roi ou de l'administration y sont parfois lues.

Le catéchisme et l'éducation

Chaque enfant doit apprendre par cœur le catéchisme de Luther. Le pasteur interroge régulièrement les enfants et les adultes : mal répondre est vu comme une honte.

Les grandes sessions de catéchisme public (husförhör, litt. "examen de maison") étaient organisées chaque année : le pasteur passait de ferme en ferme et questionnait toute la famille sur sa foi et ses connaissances bibliques. C'était à la fois un contrôle spirituel et un recensement social.

L'éducation scolaire était étroitement liée à la religion : lecture de la Bible, apprentissage des psaumes.

Le rôle du pasteur

Le pasteur est l'autorité spirituelle, mais aussi morale et sociale.

Il surveille la conduite des habitants : consommation d'alcool, grossesses hors mariage, absence aux offices.

Il peut dénoncer publiquement en chaire les comportements jugés pécheurs.

Mais il est aussi le conseiller, celui qui bénit les champs, accompagne les malades et soutient les familles endeuillées.

La foi vécue au quotidien

La vie religieuse n'est pas cantonnée au dimanche :

On commence la journée par une prière, parfois récitée en commun.

On chante des psaumes luthériens pendant les travaux.

Les repas s'ouvrent et se ferment par une bénédiction.

Les grandes fêtes (Noël, Pâques, Pentecôte, Midsommar) rythment l'année et marquent le passage des saisons.

Et les autres confessions ?

La Suède est luthérienne d'État. Dans un village typique, tous les habitants sont officiellement luthériens.

Les rares catholiques ou autres protestants non-luthériens se trouvent plutôt dans les grandes villes (Stockholm, Göteborg, Malmö, Uppsala). Dans les campagnes, on ne croise quasiment jamais un catholique.

Si, par hasard, un étranger catholique séjournait dans un village, il serait regardé avec curiosité, parfois avec méfiance, car l'identité religieuse et nationale étaient étroitement liées.

La vie religieuse dans un village suédois du XIX^e siècle est totale :

- l'église structure le temps et l'espace,
- le pasteur surveille et guide la communauté,
- le catéchisme rythme l'éducation,
- les fêtes chrétiennes (parfois teintées de folklore) ponctuent l'année.

Le luthéranisme n'est pas seulement une foi, mais **un cadre de vie** qui règle aussi bien la morale, la sociabilité, que l'identité nationale.

Quelques personnages

Anders Lundgren – le paysan

Anders, la quarantaine, large d'épaules, laboure ses champs de seigle à l'aube. Fier de sa terre héritée, il parle peu mais observe tout. Sa chemise usée sent la sueur et le foin. Chaque dimanche, il conduit sa famille à l'église, croyant fermement au travail et à l'ordre.

Karin Sjöberg – la fileuse

Karin, veuve, vit avec sa fille cadette. Elle file la laine tout l'hiver, ses doigts agiles tournant sans fin le rouet. Elle connaît les chants anciens et raconte aux enfants du village les légendes du skogsrå. Respectée, on la consulte pour ses herbes médicinales et ses conseils.

Erik Holm – le forgeron

Toujours couvert de suie, Erik bat le fer du matin au soir. Son marteau rythme la vie du village : clous, outils, ferrures sortent de son atelier. Les enfants le craignent, mais l'admirent comme un géant de feu.

Britta Nilsson – la guérisseuse

Britta, vieille femme aux yeux vifs, connaît la forêt mieux que quiconque. Elle cueille racines et champignons, prépare décoctions contre la fièvre et amulettes contre les esprits. Certains la disent sorcière, d'autres protectrice. Elle murmure parfois des prières mi-chrétiennes, mi-païennes.

Jonas Bergström – l'instituteur

Jeune homme venu d'Uppsala, Jonas enseigne lecture, écriture et catéchisme dans la petite école. Enthousiaste, il croit au progrès et encourage les enfants à rêver d'un avenir hors du village. Ses lunettes rondes et ses discours passionnés intriguent les anciens, qui le trouvent parfois trop audacieux, presque idéaliste.

Mats Olsson – le charpentier

Mats travaille le bois avec patience. Il construit granges, charrettes et clôtures, toujours entouré de copeaux. Ses mains rugueuses sentent la résine. On l'appelle quand une maison s'effondre ou qu'un bateau doit être réparé.

Elsa Vikström – la laitière

Chaque matin, Elsa conduit ses vaches aux pâturages. Elle baratte le beurre, vend du lait crémeux au marché voisin. Vive et bavarde, elle apporte les nouvelles. On dit qu'elle connaît des chants anciens qui apaisent les troupeaux.

Per Andersson – le sacristain

Per s'occupe de l'église : il sonne les cloches, nettoie les bancs, creuse les tombes. Discret, pieux, il veille sur le cimetière avec respect. Les enfants murmurent qu'il parle parfois aux morts, mais toujours en secret.

Ingrid Dahl – la sage-femme

Ingrid parcourt les fermes à pied ou en traîneau, aidant les femmes à accoucher. Sa présence rassure, son savoir inspire respect. Elle mêle prières luthériennes et remèdes d'herbes. On dit qu'aucun enfant n'est né sans elle.

Olof Nyström – le marchand itinérant

Olof passe avec sa charrette remplie de tissus, épices, outils et nouvelles venues de la ville. Les enfants l'attendent, fascinés. Il parle fort, rit souvent, mais garde jalousement ses secrets de routes et de fournisseurs.

Helga Pettersson – la servante

Helga, orpheline, travaille dans une grande ferme. Elle s'occupe des bêtes, lave, cuisine. Sa vie est dure, mais son sourire franc éclaire les veillées. Elle rêve parfois de partir à Stockholm, mais reste attachée au village.

Lars Håkansson – le chef du village

Vieil homme à la barbe grise, Lars arbitre les conflits et parle au nom de tous devant le pasteur. On dit qu'il connaît les chemins interdits de la forêt et qu'il converse parfois avec le skogsrå, négociant leur protection à condition de ne pas révéler leur existence.

Sigrid Jönsdotter – l'étrangère inquiétante

Venue de nulle part, Sigrid s'est installée près du marais, à l'écart des fermes. Belle mais trop pâle, elle évite l'église et sourit rarement. Les enfants disent qu'elle parle seule dans la nuit. Les anciens craignent qu'elle soit un skogsrå déguisé, prêt à séduire, égarer ou maudire ceux qui s'approchent trop.

